

Capbreton, un port fondé par les Vikings ?

Capbreton, etymologia non grata.

Suivi de

Une Petite toponymie de l'embouchure de l'Adour.



24 décembre 2013, révisé le 19 août 2023

Capbreton, un nom obscur.

Capbreton est un nom qui résiste aux efforts des linguistes pour en percer l'étymologie. Il n'existe pas moins de cinq ou six hypothèses dont aucune, il faut bien le dire, n'est convaincante. C'est dans ce contexte qu'en 2005, je proposais une nouvelle hypothèse. Celle-ci avait le mérite de l'originalité, mais de toute évidence les personnes respectables

qui veillent à ce que seules les informations sérieuses circulent n'ont pas souhaité se faire l'écho de cette nouvelle hypothèse. A notre avis, ce choix n'est nullement dicté par des considérations légitimes, mais par la crainte d'entrer dans un débat pour lequel elles ne sont pas prêtes. Dans cet article, je me propose donc de revenir sur ma proposition pour que tout un chacun puisse

l'apprécier, la rejeter ou la retenir, en connaissance de cause sans dépendre pour cela d'érudits chaussés d'ocillères académiques.

Les errements du Cap.

En 1905, Camille Jullian déclarait : « *Le nom de Capbreton doit être très ancien, et il renferme ce terme de caput, qui doit signifier ici « la pointe » de l'embouchure.* »¹. Un siècle plus tard, on n'a guère avancé sur la question : en 2004, Michel Morvan constatait laconiquement : « *Capbreton n'a pas d'étymologie satisfaisante en l'état actuel des connaissances* »². Ernest Nègre avait proposé de lire dans *Berton* un prénom. La dernière à proposer une interprétation fut Bénédicte Boyrie-Fénié. En 2005, celle-ci propose de lire *Capite Serbuno* (attesté en 1375), comme une latinisation abusive du mot gascon *serva*, « vivier, réservoir, bassin »... « *Ce nom aurait donc pu désigner un endroit au bout des terres (cap), où avaient été aménagés plusieurs bassins... Ce nom est certainement lié à la topographie, mais le déterminant n'est pas assuré.* »³

Dans le sillage de Camille Jullian et d'Ernest Nègre, la chercheuse considère que « cap » est certain et ce n'est que la seconde partie du nom (« breton ») qui pose problème... On peut d'ailleurs noter que celle-ci retient de nombreuses graphies en cap : *Capbertou* (1170), *Capite Serbumo*,

Capberton, *Capbreton*, et même un *Cabberton*, mais elle ne retient pas *Cabertou*, ni *Caberton*, ni *Cabertam*, ni *Cabriton*, ni un fantaisiste *Calveto* autres graphies pourtant attestées. On a le sentiment que la chercheuse a voulu privilégier la lecture avec la césure *cap/breton*, histoire d'assoir encore davantage sa proposition.

Ce faisant, nous pensons que, comme tous ses prédécesseurs, ou presque, elle commet une erreur. Si on n'a toujours pas compris ce nom après plus d'un siècle d'errements, c'est peut-être parce que la césure ne se fait pas à l'endroit désigné par Camille Jullian. A notre avis, il ne faut pas lire *Cap/breton*, mais *Capbret/on* et plus exactement *Cabert/on*.

Un nom d'origine scandinave ?

La toponymie est une science annexe de l'histoire, et plutôt que de déchiffrer ce nom en tentant des rapprochements hasardeux, il est intéressant d'étudier le contexte historique. Il y a quelques certitudes. Ce n'est pas un nom « basque » : exit *cap/buru*, un absurde « bout du bout » latino-basque : la côte basque historique s'étend sur vingt petits kilomètres entre Bidart et Fontarabie. Par ailleurs, un port est étymologiquement une « porte ouverte sur le monde », et non un terminus. Cette vision de « port terminus » est une vision de terrien, or, ce sont les marins qui fondent les ports. Le port fut également fréquenté par les Romains comme en

témoignent de quelques vestiges archéologiques, mais son nom n'est nulle part attesté et le Cap Brutus apparu à la Révolution n'a évidemment aucun fondement historique. A partir du I^{er} siècle, les migrations barbares vont voir des peuples germaniques traverser la Gascogne et même les Wisigoths dominer le pays pendant près d'un siècle, mais les Wisigoths venus de l'est n'avaient pas la réputation d'être de grands marins et aucun nom contemporain n'est connu pour désigner un port à l'embouchure. En fait, les gens qui ont intérêt à fonder un port ou du moins à le refonder, ce sont non pas des terriens, Chrétiens à fortiori, dont le réflexe naturel est de se détourner de la mer, domaine du Malin, mais bien des marins. Or, le nom du port apparaît pour la première fois vers 1170 avec la forme *Capbertou* dans les archives de Bayonne. Ce nom apparaît donc juste après un épisode historique qui bouleversa la face de l'Europe : les invasions vikings. Or, les Vikings étaient des marins qui fréquentèrent assidument les estuaires de Gaule aux IX^e et X^e siècles et notamment celui de l'Adour. Pour mémoire, chaque 24 décembre, les Capbretonnais allument un grand feu sur le parvis de l'église Saint Nicolas pour commémorer une victoire sur ces mêmes Vikings... Cette possibilité n'a rien d'absurde. *Caberton* apparaît sur une carte de Diogo Homem avec la forme *Cabertam*⁴. Même s'il ne s'agit que

de pure coïncidence, le suffixe *-am* nous ramène irrésistiblement au mot danois *havn* et suédois *ham* qui ont donné notre mot *havre* et désignent un *port naturel*. On peut noter que ce suffixe *-am* n'est pas isolé puisqu'il apparaît plus haut sur la côte à **Mimizan**, anciennement *Maomisam*⁵. L'histoire (les invasions vikings ont bien touché la Gascogne), la géographie (les hommes du Nord s'installaient aux embouchures), et la linguistique (*ham* est un suffixe parfaitement cohérent à une embouchure) convergent toutes vers une même hypothèse scandinave. De manière étonnante, les érudits gascons et autres éminents linguistes persistent à ignorer cette hypothèse scandinave lorsqu'ils procèdent à l'inventaire des propositions étymologiques, des propositions tellement faibles qu'aucune n'emporte la préférence et ne s'impose.

Le port de Cabert ?

Si *Cabertam* est un nom d'origine scandinave, il désigne le port de *Cabert*. Charles Rostaing et Ernest Nègre étaient de ceux qui pensaient que Capbreton renfermait un prénom. Nous partageons cette idée. *Cabert* n'est pas un nom commun, mais un prénom. Or, ce prénom est totalement inconnu non seulement dans le monde scandinave, mais aussi de manière générale dans le monde germanique (Franc, Wisigoth etc...). Le prénom *Cabert* a vraisemblablement été travesti par un

copiste peu appliqué. Après avoir longtemps cherché la cacographie qui peut produire un tel

Albertam

Albertam

Cabertam

Caberton

Capbreton

Cabert pourrait être une cacographie d'*Albert*. Le nom originel de Capbreton aurait alors été *Alberthamn*, « le port d'Albert ». Cette lecture peut sembler hasardeuse à certains esprits scientifiques – qui pourtant n'hésitent pas à se faire l'écho de versions plus hasardeuses encore. Mais là où cette hypothèse prend du poids, c'est que cette version semble confortée par un autre toponyme lui aussi énigmatique: dernier affluent du fleuve avant l'embouchure, le **Bouret** est le cours d'eau sur lequel se trouvait le port de la Pointe. C'est sur ce dernier affluent protégé du mascaret, véritable bras-de-mer alimentant un bassin au moment des invasions, que se trouvait le port antique. On a suggéré que *Bouret* viendrait du basque *Buru*, mais

prénom, nous avons trouvé ceci.

Albert

Albert

Cabert

à part la ressemblance phonétique, rien et surtout pas l'histoire ne permet de proposer cette lecture. En 1842, Jean-Marie Bartro⁶ nous apprend dans un ouvrage consacré à l'histoire de Capbreton que *Bouret* serait un diminutif. Les pêcheurs de la Pointe eux-mêmes lui assurèrent que le véritable nom était *Albouret*... L'aphérèse est parfaitement explicable. « *Je vais à Albouret* », donne « *Je vais à L'Bouret*, » qui devient « Le Bouret ». Cet hydronyme semble confirmer qu'Albert est bien le prénom qui se cache derrière le nom de Capbreton. On retrouve cet Albert quelques kilomètres en amont. A Bayonne, enjambant la Nive, on trouve le pont de **Bertaco**. Jean-Michel Orpustan, y voit un nom basque avec le suffixe *-aco*⁷... Cette solution

est cependant empreinte d'un sérieux doute : pas plus que Capbreton, Bayonne n'a été un port basque. Bayonne, comme Biarritz et San Sebastian ont toujours été des ports gascons. A nos yeux, *BERTACO* est une cacographie basquaisante de *BERTACQ*, graphie retenue par Camille Jullian dans ses notes gallo-romaines. On trouve d'ailleurs un *Marracq* à Bayonne. *Bertacq* est un nom en *-acq* dont le radical *bert*, est le même que celui du Bouret. *Bertacq* est vraisemblablement un ancien *Albertacq**, victime d'une aphérèse comme le Bouret. Dans un contexte scandinave, *Albertacq** dériverait d'*Alberthaug*, la motte d'Albert. De même, **Marracq** dériverait de *Marhaug*, la motte de Mar. *Les Annales de Saint Bertin* évoquent un chef viking du nom de *Maurus (Mar)* qui sera tué en 863 en Saintonge⁸. Vu l'emplacement du pont, *Alberthaug* était selon toute vraisemblance le nom de l'ancien *Château Vieux* devenu *Château Neuf* dans le Petit Bayonne. Ce toponyme semble indiquer que les Danois fondèrent un fort sur la « pointe » formée par la confluence de la Nive, ce qui est conforme à leurs usages. De la même manière, à Capbreton, ils fondèrent *Albertham* à la « pointe » formée par le confluence du Bouret.

Albertham, ancêtre du Port d'Albret ?

Capbreton, Le Bouret et Bertacq, ces trois toponymes nous renvoient à un même Albert. Là où cette hypothèse scandinave devient très intéressante –mais aussi très embarrassante-, c'est que lorsque l'Adour change d'embouchure vers 1310 selon Saint-Jours⁹, un peu plus tard selon Camille Jullian, un nouveau port d'embouchure est créé, son nom : **Port d'Albret**. Malgré 20 kilomètres et cinq siècles, il s'agit du même nom. La déduction logique de ce constat est tellement insoutenable intellectuellement que historiens et linguistes préfèrent regarder ailleurs plutôt que d'envisager l'hypothèse scandinave. A notre avis, la vraie raison du rejet de notre hypothèse est là. Ce n'est pas tant l'origine scandinave qui dérange que la parenté avec le Port d'Albret...

Ainsi, nous avons une hypothèse qui s'inscrit dans l'histoire, la géographie, la linguistique, qui est confirmée par des toponymes comme Bouret et Bertaco et qui ouvre des perspectives nouvelles par sa parenté avec Port d'Albret, mais cela ne suffit pas à lui donner une légitimité pour apparaître aux côtés des autres étymologies pourtant bien moins bien loties... Cherchez l'erreur !

Petite toponymie de l'embouchure de l'Adour.

19 août 2023

Jusqu'au XI^e siècle, l'embouchure de l'Adour se trouvait à Capbreton. Or, les Vikings s'installaient aux embouchures. Cette présence scandinave en Gascogne est évoquée par plusieurs sources et notamment par l'auteur arabe al Bekri. Ce dernier écrit : « [...] *A l'est, toujours les Slaves. A l'ouest, les Basques et le pays de Bayonne, dont les habitants, connus sous le nom de Normands, parlent une langue différente de celle des Francs* »¹. Une présence confirmée par la *Petite Légende de Bayonne*² qui raconte le martyre de Léon, évêque de Rouen missionné par le pape pour évangéliser les « païens » de Gascogne qui occupent manifestement Bayonne en 892. On peut également citer la chronique contemporaine, la *Translation de Sainte-Fauste*³ évoquant les combats du comte de Périgueux tué par les Normands en 871 : "*Mais à cette époque, chez les Gascons, dont les montagnes Pyrénées sont voisines, Arnaud [...] s'était affronté fort souvent avec les susdits barbares [Normands], lors de batailles pour la défense de la sainte Eglise, et, en tuant beaucoup d'individus originaires de cette terre et de cette nation très immonde, à la fin, il avait perdu une très grande part de sa très noble armée.*"⁴ Le chroniqueur ne dit pas que le comte combat des Normands et des Gascons comme on le traduit habituellement, mais des « Normands originaires de Gascogne », une petite nuance qui change tout...

Comme ils l'ont fait sur tous les fleuves d'Europe, les Vikings se sont installés à l'embouchure de l'Adour. Il n'y a pas eu de « miracle » gascon. Les Hommes du Nord ont donc potentiellement pu y créer une toponymie. De manière étonnante, aucun toponymiste n'a jamais étudié cette possibilité pourtant légitime au regard des sources.

Nous allons donc procéder à un inventaire rapide de quelques toponymes de l'embouchure. Nous ne prétendons

1 Traduction in F. Clément, « La perception de l'Europe franque chez Bakri, XI^e siècle », *Le Moyen Âge*, tome XCIII, 1987, pages 5-16]

2 Jean de Jurgain, *L'Évêché de Bayonne et les légendes de saint Léon : étude critique*, Saint-Jean-de-Luz, Mlle Béguet, 1917, 152 p.

3 *Translatio sanctae Faustae*, AA, SS, Ianuarii I (Antwerp, 1643), p. 1091; (Paris, 1863), p. 727.

4 *Eo vero tempore apud Gascones, quibus montes Pyrenaei vicini sunt, ducatus apicem Arnaldus [...] saepius cum praefatis barbaris ad defensionem sanctae Ecclesiae praeliando certaverat, et multos ex terra illa atque spurcissima natione interficiens, maximam ad ultimum sui nobilissimi exercitus partem amiserat.*



pas être exhaustif, précis, ni complet. Il ne s'agit que d'hypothèses. De manière remarquable, alors que la toponymie est la science de l'hypothèse par excellence, toutes les possibles hypothèses scandinaves sont systématiquement censurées sur Wikipedia par un guide touristique de Cherbourg. La question est la suivante : de quel droit, ce guide touristique normand se permet-il d'empêcher les Gascons de se poser des questions sur leur passé ? Du même droit jacobin qui a toujours prévalu : le droit d'empêcher les régions de France d'écrire leur histoire et de fouiller les racines de leur identité.

Le Pont d'Hiern : ce pont qui enjambe le Bouret entre Capbreton et Hossegor ne correspond à rien de connu en français. Phonétiquement, il correspond au scandinave *järn, fer*. On retrouve ce mot dans le surnom de Björn Ragnarsson dit *Järnsida*, dont la traduction est *côte de fer*. Il existe au moins 7 **Jarnac** en France qui pourraient

être des évolutions de *jarnhaug*, la colline du fer, voire de la forge. Ceux situés au bord d'un fleuve pourraient signaler l'existence d'un chantier naval.

Seignosse : Le chef viking Hastein était le binôme de Björn. *Hasteinhus* va évoluer en *Steinhus* (l'aphérèse est habituelle : « je vais à Hasteinhus » devient « je vais à Steinhus »). *Steinhus* va connaître deux évolutions. Soit on va assister à une sigmatisation du « t » *S(t)einhus* devient *Sseinhus*, à l'origine de *Senhosse*, Soit on assiste à un renforcement du « S ». *Steinhus* évolue alors en *Esteinhus*. Cette évolution aurait donné **Estagnosse* et serait à l'origine du lieudit **Les Estagnots** à Seignosse qui n'aurait donc rien à voir avec des « petits étangs ». Comme à Capbreton avec le Bouret, on trouve à Seignosse un micro-toponyme confirmant l'origine scandinave du nom.

Hossegor, anc. *Ossegor* : Plusieurs étymologies fantaisistes ont été avancées au cours des âges : un anglais *Horse guards*, un gascon *hosse* (fosse), *gor* (grande!?). En réalité, ce nom ne connaît pas de « h » dans ses graphies les plus anciennes. Le « h » a été ajouté par des linguistes soucieux de faire prévaloir l'origine « fosse ». En gascon « h » et « f » sont équivalents. Dans un contexte scandinave, *Ossegor* correspond tout simplement à un prénom scandinave bien connu *Asgeir* (*Oscar*). C'est Asgeir qui s'empare de Rouen en 841, Saintes en 845 et met le siège devant Bordeaux en 847. Cette étymologie semble confortée par la commune voisine Angresse.

Angresse : Anc. *Engrosse*, ce nom va être victime d'une cacographie. Le *Pays d'Engrosse*, va devenir le *Pays d'Engosse*, puis le **Pays de Gosse** que nous connaissons aujourd'hui. Angresse est à rapprocher d'**Angreville** en Normandie. Or, Angreville serait une évolution d'*Asgeirvilla*. *Asgeirhus* serait l'origine d'Angresse. Hossegor et Angresse feraient ainsi référence à un même prénom.

Bénesse : Ce nom est à rapprocher de **Benneville** en Normandie. Bénesse comme **Bernos** ou **Bernès** serait une évolution gasconne de *Björnhus*, la maison de Björn. Il s'agit du fameux Björn Ragnarsson qui est entré en Méditerranée aux côtés d'Hastein en 859. Sur la carte de Cassini, le toponyme *Bournès* à Capbreton -aujourd'hui disparu- semble correspondre à une autre évolution de *Björnhus*. A Bénesse, le toponyme **Caupenne** -que l'on retrouve dans **Copenhague**- ferait référence au mot *kaupang*, marché. C'est un marqueur toponymique signalant une présence coloniale.

Maremne : Ce nom est à l'origine du **Marensin**, évolution de *Maremne Sinus*, le Golfe de Maremne. Celui-ci était encadré par Vielle-Saint-Girons et Linxe au Nord et Moliets et Léon au sud. Il atteignait Castets situé sur la voie romaine côtière allant de Dax à Bordeaux. **Maremne** pourrait être une évolution de *Mar-hamn*, le port de *Mar*. Mar est un prénom scandinave que l'on retrouve à Mimizan (**Marès**). Ce port se serait trouvé à Vielle Saint-Girons.

Vielle-Saint-Girons : Comme beaucoup de Saints de la région (Saint-Geours, Saint-Gor, Saint-Go) Saint-Girons ne serait pas un saint très chrétien. Habituellement, on évoque par pure paronymie *Gerontius*. Ce genre de reconstruction canonisant des noms était assez habituel. Nous pensons que Saint-Girons serait, comme **Saint Geours** (40), **Saint-Gor** (40), **Saint-Go** (32), **Saint-Groux** (16) ou **Sengresse**, anc. S. Grès (40), un faux saint. Asgeirhus va évoluer par aphérèse en *Sgeirhus*. Il va être canonisé en *S. Geirhus*. *Geirhus* va donner Geours, Girons, Groux, Gor ou Grès. Quant à **Vielle**, il serait, comme **le Grand Village**, anc. *Le Grand Ville* à Oléron, **Le Grand Viel** à Noirmoutier, une évolution d'un mot scandinave bien connu : *vik*, *le golfe*. Le mot scandinave *vik* va être latinisé en *vicus*, *ville* par des scribes ignorants de la langue scandinave. Vielle fait bien évidemment allusion au Golfe de Maremne.

Linxe : Phonétiquement, ce mot correspond au scandinave *Laeng-hus*, *la maison longue*. Dans la même famille de toponymes construits avec un adjectif on pourrait avoir **Mixe** (40) et **Miglos** (09), deux évolution probables de *miklhus*, *la grande maison*. Le nom viking de Constantinople était Miklagard, la grande forteresse. **Lutilhous** (65) correspondrait à *Litilhus*, little house.

Léon : Anc. *Lhon*, pourrait être une évolution de *holm*, *îlot* que l'on retrouve dans **Stockholm**, l'île du bâton. Léon est bien construit sur une colline qui baignait autrefois dans le Golfe de Maremne. Il s'agissait bien d'une île. De la même manière, **Les Sables d'Olonne** tiennent leur nom de *l'île d'Olonne*, vraisemblable évolution de *holm*. **L'Houmeau** près de la Rochelle témoigne de la présence d'autres toponymes de ce type en Aquitaine.

Soustons : Beaucoup d'étymologies pour Soustons, la plus populaire est l'anglais *south town*. Dans une grille de lecture scandinave, Soustons pourrait correspondre à *Sosteinhus*, *la maison de Sostein*. A Saint-Faust (64), on trouve le toponyme **Sosthène** qui pourrait avoir la même origine. Evidemment, ce n'est qu'une hypothèse parmi d'autres. Au sud de Soustons, le toponyme **Marcadérou** pourrait faire référence au mot *markad* ayant le même sens que *kaupang*, marché. **Marcade** et **Marcadet** existent ailleurs en Gascogne. **Hardy**, toujours à Soustons serait une évolution d'*althing*, l'assemblée de tous. Ces deux toponymes témoigneraient d'une sédentarisation des hommes du Nord. A Ustaritz où se réunissait le *Biltzar* du Labourd (assemblée basque), on trouve sur une colline le toponyme **Halty** (château d'**Haltia** aujourd'hui). Il s'agit vraisemblablement d'un *althing* scandinave. La présence des deux lieux de réunion à moins de trois kilomètres l'un de l'autre témoignent de la bonne entente qui régnait entre les hommes du Nord et les Basques. Ils se côtoyaient sans difficulté, sans se mélanger -au moins politiquement.

Tosse : Anc. *Tosses*, désignerait *la maison de Tossi*.

Saubion : Ce nom désignerait la *maison de Soybjörn*.

Saubrigues : Ce nom pourrait correspondre à *Asfriggus, la maison d'Asfrigg*. Ce même prénom pourrait être à l'origine de l'exotique **Sainte-Affrique** dans l'Aveyron. **Saint-Jean d'Aubrigoux** (43) dans les Monts du Forez renfermerait le même prénom.

Orx : *Anc. Orcqs*, ce toponyme correspondrait à *Horekhus, la maison de Horek*, Harek ou Eirik. Le prénom gascon *Henri* est une évolution de *Henrik*, lui-même évolution d'un scandinave *Eirik*. On peut penser que de nombreux prénoms gascons sont d'origine scandinave. **Arx** (40) et **Archus** (40) à Mimizan seraient d'autres évolutions de *Harekhus*.

Labenne : *Anc. Albene*, pourrait être une évolution du prénom *Hallbjörn*.

Ondres : Ce nom est à rapprocher d'**Ondreville** en Normandie. Il pourrait correspondre au prénom *Ondverr*.

Tarnos : Ce toponyme « aquitanique très primitif » renfermant la racine celte *tarn* correspondrait tout simplement à *Tarn-hus, la maison de Tarn*, un prénom scandinave attesté dans la toponymie de Scanie (Tarnby)

Bayonne : Dans la mesure où les Scandinaves ont fortement marqué la toponymie de l'embouchure, où les textes disent que des Normands ont occupé *Lapurdum*, il est légitime d'envisager une possible origine scandinave à ce nom apparu après la période viking. Dans la mesure où il s'agissait d'un port important, il y a tout lieu de penser qu'il a pu être nommé d'après un chef important. Bayonne pourrait correspondre au prénom *Björn*. Cette possibilité n'est jamais évoquée et c'est très étonnant car les linguistes sont d'accord pour faire venir **Bayon-s/Gironde** (33) du prénom germanique *Baio*... On constate que les toponymistes voient leurs recherches entravées par un double blocage. On peut envisager le germanique *Baio*, mais pas le scandinave *Björn* (il s'agit pourtant du même prénom). On peut envisager une origine germanique sur la Gironde, mais pas sur l'Adour. Ces positions ne sont pas objectives et prouvent que toponymie et histoire ne sont pas des sciences objectives, mais des disciplines littéraires fortement dominées par les émotions et les idées reçues.

La grande différence entre cette toponymie scandinave de l'embouchure et les autres est que celle-ci s'inscrit dans l'histoire, qu'elle est rationnelle et cohérente. Malheureusement, cohérence et rationalité ne suffisent pas toujours à vaincre les idées reçues cimentées par des décennies d'immobilisme et de répétition. Quant à la présence viking en Gascogne, elle est évoquée par de nombreuses sources, mais comme celles-ci n'ont jamais été étudiées, c'est comme s'ils n'étaient jamais venus. Il est possible de lire la thèse de près de 700 pages de Stephen Lewis intitulée "*Vikings in Aquitaine and their connections ninth to the early eleventh century*" soutenue le 10

juin 2021. Il conclut que les Vikings ne sont pas restés en Aquitaine. Je ne partage évidemment pas toutes ses analyses. J'ai posté 4 articles en français critiquant cette thèse et ses conclusions.

Premières mentions des Vikings en Occident. L'oubli des madjous aquitains. 14/07/2021

La vraie fausse invasion de la Gascogne. Mythe ou histoire ? 21/07/2021

La présence scandinave en Gascogne. Simples raids ou existence d'un pouvoir politique organisé ? 22/08/2021

La fin de la période viking en Gascogne. Un dernier raid repoussé ou une bataille de libération ? 10/09/2021

Bibliographie

1 – Camille Jullian, *Notes Gallo-romaines*, in *Revue des études anciennes*, tome 7, 1905

2 – Michel Morvan, *Noms de lieux du Pays basque et de Gascogne*, Bonneton, 2004, p.178.

3 - Bénédicte Boyrie-Fénié, *Dictionnaire toponymique des communes, Landes et Bas-Adour*, éditions Cairn, 2005, p.76.

4 – Diogo Homen, cartographe portugais, *Atlas de Diogo Homen*, Paris, B.N. Cartes et Plans, Rés. Ge DD 2003. 1559

5 – *Maomisam*, 1559 *Atlas de Diogo Homen*, Paris, B.N. Cartes et Plans, Rés. Ge DD 2003. ; *Mamisan*, Guillaume Brouscon, 1548, *Planisphere*, San Marino, Californie, Henry E. Huntington Library and Art Gallery ; plus significatif encore : *Momisham*, *Atlas de Grazioso Benicasa*, 1467, Feuille 2, Paris, B.N. cartes et Plans, Rés. Ge DD 1988.

6 – Jean-Marie Bartro, capitaine des douanes, *Histoire ou Annales de Cap-Breton, et partie de celles de Bayonne*, Bayonne, Vve Lamaignière, 1842.

7 - Jean-Michel Orpustan, *La toponymie basque de Bayonne*, in *Lapurdum, Revue d'études basques*, 1,1996, 24-36

8- *Annales de Saint Bertin*, 863.

9 – Bernard Saint-Jours, *Port d'Albret, l'Adour ancien et le littoral des Landes*, 1900.